



Mots. Les langages du politique

79 | 2005

Discours de violence au nom de la foi

Présentation

Jean-Paul Honoré et Maurice Tournier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mots/1281>

DOI : 10.4000/mots.1281

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2005

Pagination : 5-8

ISBN : 2-84788-084-4

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Jean-Paul Honoré et Maurice Tournier, « Présentation », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 79 | 2005, mis en ligne le 28 mai 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mots/1281> ; DOI : 10.4000/mots.1281

Présentation

Nous bafouons les valeurs du christianisme à chaque minute. Les musulmans font de même avec l'islam. Ce qui est donc en question, c'est une guerre fondamentalement inégale entre deux théologies inauthentiques.

NORMAN MAILER¹

Le dossier présenté dans cette livraison de Mots avait d'abord sollicité les chercheurs du côté de l'analyse des discours de haine, d'exclusion et de meurtre que tiennent certains totalitarismes d'aujourd'hui au nom de Dieu et de la révélation qu'ils prétendent en recevoir. Si le 21^e siècle s'annonçait, au dire de Malraux, comme « religieux », Dieu nous préserve de ces religions-là ! Il fallait élargir le champ, car le recours propagandiste, à visée politique, aux appels divins et aux communautarismes religieux n'est le propre ni de certains courants spécifiques ni de notre histoire contemporaine.

« Croisades »

Le mot français croisade est loin de rendre compte de ce que mobilisations, violences et guerres déclenchées sous étendard religieux peuvent recouvrir. En outre, l'idée de « croisade » renvoie, selon les emplois, les pays, les langues, les époques, à des définitions et à des sens en contexte différents. Après croisement (12^e s.), croiserie (13^e s.) et croisée (14^e s.), croisade n'apparaît en français qu'au 15^e siècle, avec sa finale occitane. C'est le verbe croiser, se croiser (fin du 11^e s.) et les multiples signes dont se bardaient pèlerins et soldats qui nomment les expéditions en « Terre sainte », comme chez les Vaudois ou les « Albigeois ». Le mot

1. N. Mailer, 2003, *Pourquoi sommes-nous en guerre ?*, Paris, Denoël, p. 81-82.

croisade en demeure hanté. En anglo-américain, crusade, pour une signification plus large (mobilisation générale), n'est doté ni de la même mémoire ni des mêmes connotations. En outre, un usage laïcisé de la croix, souvent humanitaire, s'est répandu en Occident depuis le 19^e siècle (voir la « croisade vers le peuple », la « Croix-Rouge »...). De nos jours, les emplois banalisés de croisade ne manquent pas non plus en français, entre Cavanna qui titillait, il y a vingt ans, les « croisés » de la réforme de l'orthographe et cette « croisade de l'UFC Que choisir ? contre les tarifs des banques » (France Info, septembre 2004)... et bien d'autres. En revanche, dans l'Orient méditerranéen, le mot « croix » (salīb) était suffisamment sacré pour qu'il ne puisse servir de label aux conquêtes et défaites des envahisseurs des 13^e et 14^e siècles : les Arabes parlaient alors de la « guerre des Francs ». Ce n'est que plus tard, sous l'Empire ottoman, qu'on dira « croisade » (al-hurûb al-salîbiyya)². Le terme français de croisade ne semble donc adéquat ni pour définir les usages populistes de la croix, ni pour caractériser le déchainement de stigmatisations et de violences qui, avec Dieu pour étendard de soi et contre les « valeurs » de l'autre, mène l'attaque jusqu'à la mondialisation des attentats de masse ou de la guerre « préventive ». Ben Laden, Bush et, à leurs côtés, des intégristes fanatisés de tous poils brandissent jihâd ou crusade pour imposer leur loi en détenteurs de La Vérité, serait-ce par la terreur. Ils ne sont pas seuls à manipuler le discours et le registre religieux, et leur force perlocutoire. Pour être plus précis, au-delà de l'étiquette croisade, c'est vers les ambitions de pouvoir politique et les volontés de conquête ou de reconquête territoriales, exprimées en termes religieux, que s'est orienté l'objectif de ce dossier.

Au nom de la foi

Qu'elle serve ou non d'alibi, la religion est une référence majeure, de façon explicite et littérale du côté « Ben Laden », de façon implicite, enveloppée mais profonde et fondamentale du côté « Bush ».

JACQUES DERRIDA³

Afin de rendre manifeste ou de nuancer – chez les prêcheurs de guerre, de répression ou d'expulsion de l'adversaire, chez ceux, en particulier, qui parlent d'« axes du bien et du mal », de « croyants » et de « mécréants » ou du « heurt de deux civilisations » – l'usage de Dieu comme couverture d'une volonté de puissance, de la religion comme légitimation de soi et délégitimation d'autrui,

2. Voir Ch. Van Nispen tot Sevenaer, 2004, *Chrétiens et musulmans, frères devant Dieu ?*, Paris, L'Atelier, p. 103, note 9.
3. J. Derrida, J. Habermas, 2004, *Le « concept » du 11 septembre*, Paris, Galilée, p. 183.

autoglorification ou satanisation, et surtout de la foi comme outil d'enrôlement, les analyses s'en tiennent ici au discours émis par les uns et les autres, en s'efforçant de le décrypter dans ses origines, ses valeurs, sa rhétorique et son projet. Sans juger sur le fond, et encore moins sur le droit, et en évitant tout accent polémique, elles s'efforcent de faire « parler » les textes et leurs mots au mieux possible, par focalisation de l'analyse sur les labels désignatifs, les systèmes argumentatifs, les images et analogies, les expressions utilisées et les références ou les mythes qui les commandent. Car il s'agit des paroles et de leurs substrats historiques, et non des faits en soi.

Faire le point, avec une objectivité maximale et une compétence de spécialiste, sur l'affrontement qui voudrait de nos jours opposer un Orient musulman et un Occident chrétien, est le but poursuivi à travers les deux premiers articles qui ouvrent ce numéro, l'un (d'André Corten) visant le discours électoral de George W. Bush, réélu président des États-Unis, l'autre (d'Abderrahim Lamchichi) illustrant les valeurs portées en arabe et en islam par le mot et la notion de jihâd. Mais il ne faut pas s'en tenir là. Le phénomène de la théocratie appliquée ou pavoisée et celui de l'entraînement mystique à cible politique est de tous temps et de tous lieux. L'histoire et la géopolitique de cette utilisation du discours religieux recouvrent une multiplicité de situations exemplaires où, au nom de la foi, mobilisations, guerres ou violences de tous types ont été déclenchées. L'analyse de juif et de ses collocations, que Juana Ugarte extrait des « Ordonnances » prises par les rois d'Espagne et de France, montre comment l'instauration de monarchies régnautes s'est fait accompagner, à l'aide d'arguments religieux récurrents, par la répression et le parquage de la minorité juive, puis son expulsion totale d'Espagne ou son assimilation conditionnelle sous la Constituante française. C'est aussi au nom d'une communauté de foi (et de culture), mêlée aux accents de « liberté », que le territoire grec occupé par l'Empire ottoman a été reconquis, grâce en partie à l'intervention des « nations chrétiennes » sous l'influence d'un philhellénisme imprégné de religiosité (article de Frédérique Tabaki-Iona). Même le bouddhisme n'a pas été sans appels à la violence⁴. La redécouverte récente de son implication dans l'idéologie impérialiste du Japon moderne, due à Brian Victoria⁵, est ici prolongée par l'étude de Pierre Lavelle qui montre comment, sous l'impulsion d'Inoue Nissô et de sa « Conjuración du Sang », les mots-clés de cette pensée de la compassion ont pu se retourner, dans les milieux ultranationalistes, en théorie de l'assassinat politique. Enfin, plus proche de nous, n'est-ce pas le discours colonial qui a superposé à fanatique une image musulmane, absente bien sûr de nos dictionnaires (texte de Paul Siblot) ? La bibliographie thématique

4. Voir G. Renondeau, 1957, « Histoire des moines guerriers du Japon », *Bibliothèque de l'Institut des hautes études chinoises*, t. XI, Paris, PUF, p. 159-344 ; P. Demiéville, « Le Bouddhisme et la guerre. Post-scriptum à "Histoire des moines guerriers du Japon" de Gaston Renondeau », *Bibliothèque de l'Institut des hautes études chinoises*, op. cit., p. 347-385.
5. Voir, en fin de dossier, « Bibliographie thématique ».

(2001-2005) et les comptes rendus de trois lectures (des ouvrages de Latifa Ben Mansour, de Norman Mailer et de Gilles Kepel) ouvrent aussi à d'autres perspectives de réflexion et de recherche, tant est répandu dans l'espace et le temps l'usage qui fait de la foi religieuse (ou, plus largement, idéologique) un instrument d'action sur des « fidèles », contre des « infidèles ».